

Intervention



Art Montréal

Jean Tourangeau

Number 10-11, 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1223ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (print)

1923-256X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Tourangeau, J. (1981). Art Montréal. *Intervention*, (10-11), 78–79.

capital à part entière, ce que son activité en tant qu'artiste reproduit intégralement.

L'émission 3 est scandée à intervalles fixes par une parole directe, les réponses de l'interview, alternant avec une parole indirecte parce que recréée, soit les actions du performant. Ainsi le portrait divulgué par Rober Racine naît de moments morts pris dans son intimité, son bureau de travail, et d'instant «vivaux» interprétés dans un espace d'exposition. En focalisant sur les installations construites par l'auteur, la mémoire retient ce qui se cache singulièrement derrière la nature du corps représenté. La structure par étagement faite d'accumulations traduit finalement, en staccato, l'attitude réelle de l'individu filmé.

Les émissions 4 et 5, portant sur le festival de performances de Chicoutimi, posent le paradoxe suivant: chacune des deux émissions au complet se veut un document quasi historique échafaudé à partir de séquences vidéographiques qui elles-mêmes rendaient compte des performances. Aussi le style de montage pour lequel a opté le réalisateur oriente-t-il notre perception. En plaçant Monty Cantsin au début du scénario et en l'accompagnant continuellement d'une trame sonore décanter, nous entendons et voyons une manière de sentir qui prendra valeur de symbole, les performants qui le suivent semblant s'y opposer (Holly King, Cyril Reade, Marie Chouinard, Pierre Gosselin), le répéter (Hervé Fisher, Carol Proulx) ou s'en distancer (Klaus Rinke, Claude Lamarche, Claude-Paul Gauthier, Michael Snow/Allan Mattes). Le fait d'entrecouper les prises de vue des objets en question d'entrevues avec les performants ou d'écouter ceux-ci parler de l'objet pendant que ce dernier se déroule, accentue le caractère didactique de l'ensemble en développant une portée toute autre que celle de l'impact de la subjectivité exacerbée. Les corps que nous parcourons deviennent un corps collectif qui illustre les multiples positions idéologiques qui se dégagent actuellement à l'intérieur de cette génération qui s'adonne à l'art-performance.

L'émission 6 se rapproche de l'émission 2 par l'enjeu créatif offert à son sujet, les Néoistes: Istvan Kantor alias Monty Cantsin et Les Urbanz. D'ailleurs, le vidéo en entier joue sur l'ambiguïté de celui-ci,

de la même façon que son nom (le vrai ou le fictif). La première séquence emprunte une structure circulaire qui se répétera à la fin du vidéo dans la séquence finale. L'artiste y expose un corps marqué par la souffrance qu'il met en scène à l'intérieur d'un espace spécifique à l'activité spectaculaire qu'il associe à des objets symboliques (sang, pain, argent). Quant à Les Urbanz, ils démontrent la réalité psychologique avec parodie et détachement qu'ils juxtaposent à divers reflets de la vie urbaine.

Le travail entrepris par Art Montréal est de l'ordre de la documentation. Il nous permet de visualiser la matière organique du vidéo par les manières choisies pour circonscrire son objet: un mouvement esthétique que nous nommons maintenant la performance. Le portrait des tendances qui ont cours aujourd'hui reflète l'attitude de ceux qui l'ont mis à jour autant par les messages discutés que par le choix du traitement informatif. En ce sens, Art Montréal, et c'est l'intérêt d'une telle aventure, poursuit le travail de documentation propre aux artisans de la vidéo en proposant le principe suivant: chaque objet définit son langage.

Jean Tourangeau



photo Jean-Claude St-Hilaire



«Collisions, chocs, éblouissements»
Claude Paul Gauthier



«Liaison Inter-Urbaine», Monty Cantsin
(dans le cadre du Symposium)



photo Michel Dubreuil